VOL. XLV — SAINT-BONIFACE, MANITOBA, MERCREDI, 12 AVRIL 1916 — No. 24

ABONNEMENTS

Canada............. $1.00 par année
Etats-Unis........ 1.50 " "
Europe............. 2.50 " "

Tarif des Annonces

1ère insertion, par ligne... 12 cents
Chaque insertion subséquente 8 cents

N. B.—Les annonces de naissances, mariages et sépultures seront insérées au taux de 25 cents chacune.

LE MANITOBA

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

REDACTEUR-EN-CHEF: NOEL BERNIER

LE MAN[illegible]
EST PUBLIÉ ET I[illegible]
TOUS LES MERCR[illegible]
PAR
ANT. GAUVIN
IMPRIMEUR

Toutes communications concernant le journal ou l'imprimerie devront être adressées:

Le Manitoba
42 Avenue Provencher,
Saint-Boniface, Man.
Téléphone: Main 3377.

L'enrolement dans Québec

Le Telegram de Winnipeg a publié, hier, un article absolument malheureux, sur l'enrôlement des Canadiens-français dans la province de Québec.

Comme question de fait cet enrôlement est satisfaisant. On n'a pas le droit de considérer comme un chiffre insignifiant une levée en masse de vingt mille Canadiens-français.

Mais l'enrôlement serait beaucoup plus attrayant pour les Canadiens-français si on avait plus d'égard pour les droits du français dans les provinces anglaises. "La Confédération a l'air d'un piège d'infamie", disait récemment l'un des nôtres, et c'est vrai. Depuis vingt-cinq ans les provinces anglaises violent avec un aplomb parfait et l'esprit et la lettre du pacte confédératif.

Dans les hautes sphères de la population anglaise canadienne on commence à rougir d'une telle conduite. C'est ainsi que récemment nous avons entendu le *Star* de Montréal, M. Ewart, sir Joseph Pope.

Quand donc ces voix autorisées seront-elles entendues par la masse de la population anglaise de ce pays ?

Répétons-le, cependant: malgré toutes ces provocations le Canadien-français a fait son devoir et il le fera jusqu'au bout. Mais c'est parce qu'il est assez intelligent pour distinguer entre l'Angleterre, qui traite bien ses colonies, et une partie des Anglais du Canada, qui se conduisent comme des tyrans chaque fois qu'un problème de langue se pose.

Nous regrettons de voir le *Telegram* entrer dans la troupe lamentable de ceux qui calomnient si odieusement les Canadiens-français au sujet de l'enrôlement. Il devrait enrayer un pareil travers chez les siens plutôt que le répandre davantage.

La paix par l'étranglement

Le *Free Press* dit qu'il n'y a aucune hostilité chez les Anglo-canadiens vis-à-vis les Canadiens-français; et il attribue aux Canadiens-français les difficultés qui existent entre les deux races.

C'est cela ! Pour s'accorder avec le *Free Press* et avec le gouvernement Norris, les Canadiens-français devraient consentir à se faire étouffer, purement et simplement. C'est la manière des petits potentats à faible intelligence et à petite poigne.

Mais si le *Free Press* croit nous faire peur avec ses insolences, il se trompe étrangement. Il y aura longtemps que les os du rédacteur du rédacteur du *Free Press* auront pourri dans la terre et qu'on parlera encore le français au Manitoba.

Attendons, Esperons et luttons!

Voici en quels termes l'*Evénement* de Québec termine un vigoureux article sur la question des écoles du Manitoba :

Aujourd'hui, la question des écoles est rouverte. Elle est vivante, comme en 1890, au lendemain du premier coup des persécuteurs. Le simple fait qu'un contrat a été violé par l'une des parties libère l'autre de ses obligations. La Législature du Manitoba manque à sa parole, mais, en même temps, elle permet au parlement du Canada, c'est-à-dire au peuple canadien, elle permet aussi aux tribunaux de l'empire d'être de nouveau saisis du principe en jeu !

Le pacte Laurier-Greenway n'était qu'un compromis coûteux pour nos frères manitobains. Tout en perdant momentanément des bribes de droits scolaires, par la cessation du contrat de 1897, ils gagnent le droit de réclamer la plénitude de ce qui leur est dû depuis 1890 ! De plus, si nos informations sont exactes, nos amis catholiques du Manitoba sont plus puissants et mieux armés qu'il y a vingt-cinq ans pour faire la lutte constitutionnelle, qui, cette fois, nous le souhaitons du fond du cœur, ne se terminera pas par un indigne compromis, mais par la victoire complète de la justice et de l'équité.

Nul ne peut se vanter de connaître par quelles voies la Providence arrive à ses fins. Attendons, espérons et luttons !

LE LOUP ET L'AGNEAU

(*Le Droit*)

"From the first the English-"speaking people have observed "the constitution in letter and in "spirit. Is that not enough? Must "we continue to defend ourselves "against offenses which we have "not committed and forever make "concessions under the name of "compromise ?"

—"Dès le commencement les gens de langue anglaise ont observé la constitution dans sa lettre et dans son esprit. N'est-ce pas assez? Devons-nous continuer à nous défendre contre des offenses que nous n'avons commises et faire toujours des concessions sous le nom de compromis."

Et cela vient du Toronto *Daily News*, du six avril, page de rédaction.

Réellement il faut avoir un culot peu ordinaire pour faire semblable affirmation, quand l'histoire vraie nous enseigne que les Canadiens-français ont dû lutter sans relâche depuis la cession du Canada à l'Angleterre pour faire respecter les traités les plus solennels; quand le gouvernement impérial a dû intervenir à plusieurs reprises pour nous faire rendre justice. Et ces journaux prétendent être sérieux; ce sont eux qui permettent de nous traiter d'extrémistes, et qui se plaignent que nous ne sommes pas assez conciliants.

Vraiment si le bon Lafontaine vivait, il trouverait chez les ennemis de nos écoles bilingues l'application vivante de sa fable du loup et de l'agneau. Pauvre loup, comme il est maltraité par ce méchant agneau !

LE "CANADIAN NORTHERN"

(*La Patrie*)

Quoique la requête du "Canadian Northern," implorant encore une fois l'aide financière du gouvernement fédéral, ne soit pas encore explicitement devant le parlement, certains journaux de Winnipeg et de Toronto en débattent d'avance les mérites.

M. Armstrong, député conservateur d'East Lambton, soumettait ces jours derniers aux Communes un état de la situation financière du "Canadian Northern", compilé par la division des statistiques du ministère des chemins de fer. Il appert dans ce document, dont l'exactitude semble incontestable, que les obligations des divers chemins de fer possédés et exploités par MM. Mackenzie et Mann, au 30 juin, 1914, étaient impayées jusqu'à concurrence de $255,634,197. En outre, il y avait des obligations impayées pour une somme de $40,209,330 sur les lignes en construction. A 4%, taux normal, l'intérêt sur les obligations des lignes en exploitation s'élèverait à $10,526,568. Et l'exercice s'est soldé par un déficit de $3,655,471, quoique aucune part des recettes n'eût été réservée, ainsi que c'est l'usage dans les administrations de chemins de fer, pour les améliorations et les agrandissements.

En 1915, les obligations dues par le réseau s'élèvaient à $315,-421,314 et le déficit de l'année a atteint $10,290,454. Ce déficit a dû être comblé au moyen d'emprunts.

L'état fourni par le ministère des chemins de fer à M. Armstrong ajoutait :

"Le réseau du Nord-Canadien est très mal outillé. Ainsi, il avait l'an dernier une moyenne de 346 fourgons à marchandises par cent milles de voie ferrée, tandis que le Pacifique Canadien en avait 1,144. Pour mettre le Nord-Canadien au niveau des chemins de fer de premier ordre, il faudrait une très forte dépense imputable au capital, dépense qui dépasserait certainement de beaucoup 100 millions de dollars."

Ce chemin de fer est donc dans une situation très lourdement obérée.

Et c'est pourquoi la question se pose de savoir s'il vaut mieux que le gouvernement continue de l'assister avec des subsides, des prêts ou des garanties de prêts, ou s'il est préférable que le gouvernement s'en empare, comme il a fait du Grand-Tronc-Pacifique, et crée ainsi un vaste réseau de chemins de fer d'Etat, constitué par le Canadian Northern, le Grand-Tronc-Pacifique et l'Intercolonial.

Il n'y a plus lieu de discuter s'il était ou non à propos de compléter cette troisième voie transcontinentale. Elle est construite, et la seule alternative qui reste, c'est d'en tirer le meilleur parti possible. Le réseau ne sera certainement pas payant pour un certain nombre d'années; mais il rapportera inévitablement un jour des bénéfices, lorsque le développement du pays et les additions indispensables au matériel roulant du chemin de fer lui asureront un volumineux trafic. Le Pacifique Canadien, aujourd'hui si riche et si prospère, n'a pas eu de débuts plus brillants.

Et beaucoup d'hommes d'affaires, dans les diverses provinces, sont d'avis que, si le gouvernement doit porter le fardeau de l'entreprise quand elle n'est point rémunératrice, il vaut mieux qu'il en prenne tout-à-fait possession, afin que les sacrifices présents soient en toute équité compensés par les bénéfices futurs.

L'IMMIGRATION DES AMERICAINS

L'immigration des colons américains au Canada continue d'être très satisfaisante, rapportent les autorités du C.P.R. Au cours de la semaine finissant le 21 mars dernier, il est venu de l'autre côté de la frontière, 390 personnes possédant des effets pour $47,430 et des sommes d'argent dont le total s'élevait à $199,063. Ce résultat est supérieur à celui de l'an dernier, car pour la même période, il nous arrivait seulement 262 personnes avec des sommes s'élevant à un total de $67,951. Pas moins de 131 de ces immigrants sont des fermiers.

Au cours de la semaine finissant le 28 mars, 611 personnes possédant $190,406 d'argent et $46,215 d'effets, sont venus s'établir chez nous, tandis qu'à pareille époque en 1915, il en venait seulement 375 avec $91,658 d'argent. De ces 611 colons, 178 sont des fermiers qui viennent ici, attirés par la fertilité des terres de nos provinces de l'ouest. Ces chiffres nous donnent une idée du courant continuel des colons américains vers le Canada; en deux semaines, 1001 d'entre eux sont traversés chez nous pour y demeurer.

LES CANDIDATS A LA PRESIDENCE

New York, 10.—Soixante-quatorze républicains éminents ont signé une requête offrant à Elihu Root la présidence des Etats-Unis. Cette requête lui fut présentée hier soir, et elle est appuyée par Robert Bacon, ancien membre du cabinet Roosevelt et un des plus grands amis de celui-ci.

M. Bacon disait hier que son premier choix était pour Elihu Root et son second pour Théodore Roosevelt.

WASHINGTON VEUT DES GARANTIES

Washington, 10.—A la suite de la réunion régulière du cabinet tenue hier, les fonctionnaires américains déclaraient que la preuve de la violation par l'Allemagne des promesses qu'elle avait faites sur la conduite future de la guerre sous-marine était complète et qu'une action en conséquence ne pouvait plus être longtemps différée. D'autres fonctionnaires disaient que la décision du gouvernement quant à la manière de résoudre la situation ne serait pas prise avant la semaine prochaine au plus tôt. Ces réclarations contradictoires semblent prouver que, tandis que certains fonctionnaires estiment que les documents qu'ils ont en mains sont suffisants pour justifier une action du gouvernement, plusieurs autres ne veulent rien risquer avant que toutes les preuves soient réunies et appréciées avec le plus grand soin. En outre, l'élément le plus conservateur de l'administration, que l'on suppose en cela d'accord avec le président Wilson, pense qu'il faut laisser à l'Allemagne toute latitude pour prouver sa bonne foi dans les derniers actes de ses sous-marins. Quoi qu'il en soit, tout le monde considère la situation comme trop sérieuse pour la regarder comme réglée avant qu'on ait obtenu de Berlin des garanties nettes sans ambiguité pour l'avenir. Il y a des raisons de croire que l'administration envisage la nécessité de demander à l'Allemagne de cesser l'action de ses sous-marins contre les navires marchands. Ce sera le premier pas vers la rupture des relations si cette rupture vient à être réclamé par l'honneur et la dignité nationale des Etats-Unis.

On annonçait hier, mais sans confirmation à l'appui, qu'un message avait été reçu de l'ambassadeur Gérard, donnant les grandes lignes de la réponse allemande; cette réponse annoncerait seulement que l'Allemagne va faire une enquête. Même s'il appert que les sous-marins ont agi contre les ordres qui leur avaient été donnés, on est d'avis ici que le gouvernement allemand devra rendre des comptes.

VERDUN

Qu'on se rassure

Voici comment s'exprime, dans le *Temps* de Paris, le général Lacroix :

"L'attaque de Verdun a présenté le caractère d'une lutte de violence et nullement une conception de manœuvres. Qu'on se rappelle les batailles de l'idée directrice, et qu'on les compare à ces ruées allemandes, on trouvera des coups de massue qui, lorsqu'ils ne tuent pas l'adversaire, finissent par épuiser celui qui les assène.

"L'attaque allemande sur Verdun s'est identifiée en une attaque frontale, dans sa forme la plus caractérisée, avec une préparation d'artillerie formidable. Elle s'est faite en direction de Douaumont sur un front de dix kilomètres, front très rétréci. Cette réalisation tactique peut s'expliquer par l'idée de profondeur, qui la domine, et qui permet une succession d'efforts massifs énergiques, d'autant plus énergiques que la masse se meut dans un espace plus restreint et qu'elle est plus dense. Si le front est plus large, l'effort est diminué en puissance. C'est logique; mais on comprend, d'autre part, les conséquences d'une telle conception tactique en face d'un adversaire résolu, abrité et bien armé. Elles se traduisent par un véritable massacre, qui n'est nullement compensé par les dommages causés à l'adversaire. Nos communiqués nous ont dit les hécatombes qui ont marqué l'attaque du village de Vaux et des pentes du fort qui le domine. Là encore, attaque de front sur des pentes très raides, balayées par nos mitrailleuses.

"Dans l'ensemble, cependant, de l'action engagée sur la rive droite de la Meuse, l'offensive sur Vaux pouvait présenter une idée de manœuvres. Vu l'impossibilité d'enlever de front le plateau de Douaumont, la pensée de le déborder par le sud pouvait être acceptée, mais elle n'était réalisable qu'au prix d'une consommation d'hommes effroyable, en raison du terrain, des obstacles qu'il présentait et des défenses qui s'y trouvaient accumulées. Je ne crois pas qu'une nouvelle tentative, exécutée dans les mêmes conditions, puisse réussir.

"L'attaque de Verdun a eu pour but initial de prévenir la menace offensive des alliés. Elle renferme indubitablement l'idée, à visées étendues, de rupture de notre ligne, recherchée d'abord dans la chute d'une position fortifiée, qui d'ailleurs, si elle se produisait, ce qui est plus que douteux, ne pourrait être qu'un succès de vanité sans conséquences stratégiques décisives; mais sa répercussion sur l'état d'esprit de l'Allemagne et des pays neutres était certainement escomptée d'avance. En ne retenant que le point de vue tactique, on ne s'explique pas bien la conception d'une entreprise menée sur un terrain aussi difficile que les Hauts-de-Meuse. La seule attaque qui pourrait avoir un résultat est celle qui ne développerait sur la rive gauche de la Meuse."

Et le général Lacroix nous parle de la troisième phase de la grande bataille qui se déroule depuis quelques jours :

"Nous aurons encore de rudes combats à livrer, mais mon humble avis est que l'offensive allemande n'aboutira pas. Nous avons amplement les moyens d'y répondre, et les alliés sauront, à leur heure, dans l'union des cœurs et des volontés, prendre l'offensive libératrice."

Les héros de l'Air

(*La Presse*)

La guerre, aujourd'hui, embrasse bien l'univers entier: elle se fait sur terre et sur mer, sous la mer et au-dessus de la terre. Tous les éléments sont propices à la malignité humaine: la terre, l'eau, l'air, et même l'impondérable.

Nous accueillons comme des héros ceux qui se heurtent contre les ennemis sur terre; nous admirons, sans les connaître bien, les vaillant marins qui gardent les mers et alimentent les nations. Ce n'est qu'en temps de paix et de réflexion que nous pourrons rendre un hommage suffisant aux héros de l'air.

Ce n'est pas, pourtant, parce que des savants patriotes ne nous ont pas dit les mérites de ces héros aériens; nous pourrions citer plusieurs poèmes et d'interminables louanges à leur gloire. Mais dans quelles conditions d'instabilité et de hasard déploient-ils leur héroïsme ? Voilà ce que l'on sait moins.

M. l'abbé Thomas Moreux, directeur de l'Observatoire de Bourges, nous renseigne sur un point: *lorsque nos aviateurs s'élèvent à une grande altitude, jusqu'où s'étend leur rayon visuel ?*

Et le savant abbé répond comme suit: nous analysons ses réflexions.

Théoriquement, le problème est assez facile à résoudre. La terre est ronde; c'est une vérité que tout le monde connaît depuis longtemps. Il s'ensuit donc que la ligne d'horizon grandit à mesure que l'on s'élève au-dessus du sol. Mais cet horizon grandissant est lui-même limité, et comment ?

Si vous vous élevez à quelques pieds, vous avez un cercle d'horizon de trois milles, à peu près. Mais si vous vous élevez davantage, grâce à la convexité de la terre, vous ne tarderez pas à vous apercevoir que la limité de l'horizon recule dans de grandes proportions. Et voilà comment le savant astronome français explique le phénomène.

Dès qu'on atteint de fortes hauteurs, les régions que l'on découvre se chiffrent par des centaines de milles carrés; mais les couches d'air se multiplient aussi, et à partir de huit cents à mille pieds, voilà ce qui se produit: la lumière se transmet suivant une ligne droite, Mais à une condition: dans sa marche, elle ne doit pas changer de milieu, autrement elle passe dans un milieu plus ou moins dense. Par exemple, vous plongez un bâton dans l'eau, le rayon lumineux est dévié, et l'angle s'accentue.

C'est ce qui arrive lorsque l'aviateur s'élève à une grande hauteur. L'air étant de plus en plus léger à mesure qu'il monte, le rayon lumineux ne se transmet plus en ligne droite, mais suivant une ligne recourbée qui lui permet d'apercevoir des objets qu'il ne verrait pas sans cette circonstance.

On a calculé qu'un aviateur qui s'élève à 4,000 pieds découvre une vaste région circulaire de 80 milles de rayon. De Paris, la vue s'étend sur treize départements. Or, un Zeppelin qui monte à près de 15,-000 pieds d'altitude peut surveiller un horizon de 300 milles de diamètre !

Ce n'est donc pas dans la nuit de l'espace que les assassins boches font leurs "raids" aériens. Et c'est ce qui rend plus criminels leurs attentats.

Joffre appartient a la lignée de Turenne

Un admirable portrait du généralissime des armées françaises

Nous l'extrayons d'une étude de M. Louis Batiffol sur le "Rôle historique de notre haut commandement," publiée par la *Revue Hebdomadaire* :

Le public sait peu de chose du général Joffre. Tout le monde a connu sur les bancs du collège de ces élèves destinés à l'Ecole polytechnique, modestes, taciturnes, dépourvus de brillant, mais travailleurs réguliers, diligents, toujours premiers dans les concours. Ils n'ont pas d'histoire. Sorti de l'Ecole polytechnique dans le génie, le général Joffre a fait sa carrière comme vingt autres officiers de l'arme; il a parcouru le monde pour aller construire des routes, des ponts, des fortifications, en Asie—à Formose—en Afrique—à Madagascar, en Tunisie. Partout il a donné l'impression d'un officier appliqué à bien faire ce qu'il faisait, plutôt renfermé, à la fois doux d'apparence et ferme au fond, voire même têtu. Il a gravi les échelons de la hiérarchie. On lui trouvait des qualités appréciables d'équilibre, de calme, de sang-froid, de jugement. Devenu général, il a été fait directeur du génie et, de là, ses pairs l'on conduit au plus haut faite de l'armée, la présidence du conseil supérieur de la guerre. Bien qu'il n'ait pas professé à l'Ecole de guerre, ni écrit des livres de tactique ou d'histoire militaire, et qu'absorbé par des travaux de construction ou d'administration, il ne parût pas avoir fait de la conduite générale des armées l'occupation favorite de ses veilles, ses collègues, cependant, estimèrent qu'il serait bon stratège.

Napoléon mis à part, il y a, dans la série des hommes de guerre français du passé, deux lignées ; la première est celle des Condé, caractérisés par l'élan impétueux, l'invention imaginative des mouvements hardis, l'exécution brillante et emportée. Avec des généraux de ce genre, on a d'éclatants succès: on risque aussi de jouer quitte ou double. Si à la bataille de Rocroy le baron de Sirot n'avait pas tenu fortement au centre pendant que Condé, à droite, partait à l'aventure, avec sa cavalerie, très au loin derrière l'ennemi, puis averti juste à temps, se rabattait pour prendre à revers l'adversaire, la grande victoire en question se fût changée en un échec désordonné.

La seconde lignée est celle des Turenne. Ceux-là sont des hommes réfléchis, avisés, calculateurs, parlant peu, agissant froidement, ne laissant rien au hasard, capables de concevoir des soltuions élégantes et de les réaliser avec une énergie soutenue. Il existe une belle ébauche d'un portrait de Turenne par Lebrun. La tête est celle d'un homme modeste et doux, un peu rêveur, mélancolique; il devait peu parler: nous savons par l'histoire ce qu'il savait faire. Il est le type de cette forme d'esprit militaire, plus rare dans notre race que la première, mais qui est bien française encore, par la logique claire de la pensée, la forme harmonieuse des conceptions et la volonté dans l'exécution.

Le général Joffre appartiendrait plutôt à cette lignée. La France a eu la fortune d'avoir pour conduire ses armées à une heure difficile où le calcul, le sang-froid et la prudence méthodique étaient plus nécessaires que la fougue, l'homme dont le tempérament convenait le mieux aux circonstances. Il faut songer à l'ampleur démesurée des lignes, au chiffre des combattants, aux rouages innombrables qu'entraine le ravitaillement de telles masses et à la délicatesse de la tramé. Le désarroi qui a suivi Forbach et Spickeren donne une idée de ce qui fût advenu si un trouble analogue avait suivi l'échec de Charleroi. En présence d'un adversaire autrement puissant, audacieux, décidé, l'étendue du désastre eût été impossible à calculer. Au milieu des tragiques complications, la tête a conservé sa lucidité.

Le général Joffre est équilibré. Moralement et physiquement il respire la santé, le calme, la confiance. Les officiers qui l'ont vu au fort de la bataille de la Marne, dans le petit salon de son quartier-général, penché sur la carte, avec son chef d'état-major et ses deux aides-majors généraux, ont répété l'impression profonde que leur ont faite une maitrise de soi et une impassibilité étonnantes en de pareilles corconstances. De tous les généralissimes qui se sont succédé depuis quarante ans, le hasard a voulu que la France ait eu, à l'heure décisive, exactement l'homme qu'il fallait pour la situation donnée.

LA DEFENSE NATIONALE DES ETATS-UNIS

Washington, 7.—On a soumis à la Chambre, le troisième élément du programme de défense nationale des Etats-Unis. C'est le plus grand bill jamais présenté au sujet de l'érection de fortifications et la première des 4 mesures annuelles par lesquelles les Américains se proposent de dépenser environ $100,000,000 pour accroître les défenses des côtes, les rendre plus modernes et accumuler amplement de munitions pour les canons.

Le bill comporte entre autres choses la construction de canons de 16 pouces, pour protéger New-York, Boston, San-Francisco et d'autres grandes villes contre un bombardement naval à la longue portée, et l'établissement de canons de 18 pouces, au lieu des mortiers actuels de 12 pouces. Aucun navire ne peut résister à ces pièces d'artillerie.

Les crédits consacrés à ces fins s'élèveront à $34,299,050. Ce sont les premières prévisions budgétaires relatives au programme de défenses côtières, tracé par l'ancien ministre de la guerre, M. Garrison et qui impliquait de dépenses de $84,064,557. Les défenses du canal de Panama coûteront $13,-995,000 en sus, ce qui donne le chiffre global de $96,059,557.

CHANSON D'AVRIL

C'était en avril, un dimanche,
Oui, le dimanche !
J'étais heureux....
Vous aviez une robe blanche
Et deux gentils brins de pervenche ;
Oui, de pervenche,
Dans les cheveux.

Nous étions assis sur la mousse,
Oui, sur la mousse,
Et, sans parler,
Nous regardions l'herbe qui pousse,
La feuille verte et l'ombre douce,
Oui, l'ombre douce,
Et l'eau couler.

Un oiseau chantait sur la branche,
Oui, sur la branche,
Puis il s'est tu ;
J'ai pris dans ma main ta main blanche,
C'était en avril, un dimanche,
Oui, le dimanche....
T'en souviens-tu ?

EDOUARD PAILLERON.

L'EMPEREUR AU FRONT

Rome.— L'empereur François-Joseph d'Autriche, refusant de suivre les avertissements de ses médecins, a décidé d'aller visiter son armée au front italien. Les préparatifs de son voyage sont terminés et il est probable que le vieux monarque quittera Vienne la semaine prochaine.

LE CALME REGNE AU MEXIQUE

El Paso, (Texas), 7.—La situation mexicaine est en pleine obscurité aujourd'hui. Depuis trois jours il n'est arrivé aucun Américain ni aucun Mexicain de l'intérieur et les autorités Carranzistes de Juarez n'ont rien reçu en rapport avec les opérations des troupes qui sont à la poursuite de Villa, ce qui fait croire que la chasse se trouve momentanément suspendue pour quelque raison. Les officiers américains qui sont ici disent qu'il n'est pas possible de continuer la poursuite plus loin, à moins de pouvoir se servir des chemins de fer, au moins pour le ravitaillement.

Il y en a maintenant qui doutent que Villa soit réellement blessé. Les officiers mexicains qui commandent à l'intérieur l'affirment, mais les chefs de l'armée américaine restent sceptiques. Ils font remarquer qu'il rentrerait tout à fait dans la manière de Villa de répandre le bruit qu'il est invalide, pour que les Américains s'amusent à fouiller toutes les fermes, tandis qu'il continuerait sa course vers le sud.

Le meilleur côté de la situation actuelle c'est que Carranza paraît exercer une influence considérable sur ses lieutenants et que le peuple mexicain a vu sans trop d'ombrage les troupes américaines franchir la frontière et s'engager dans l'intérieur du pays.

LA REVOLUTION EN CHINE

Canton (Chine), 11. — Long Chi-Kouang, gouverneur de la province de Kouang-Tong, conformément aux désirs de la population, a proclamé l'indépendance de la province d'avec le gouvernement de Pékin. Cette déclaration a été suivie de réjouissances générales.

UNE DÉCLARATION D'INDÉPENDANCE

Pekin, 11—Le vice-consul américain à Canton a télégraphié au ministre Remsch ici, que la déclaration d'indépendance de la province de Kouasg-Tong n'avait pas été suivie de désordres.

La province de Kouang-Tong—dont la capitale est Canton — est une des plus populeuses et des plus riches de la Chine. Sa population est évaluée à environ 25,000,000.

LA VAILLANCE FRANÇAISE

(*La Presse*)

On dirait que le fils ainé du Kaiser veut escalader Verdun à force d'entasser les cadavres de ses soldats au pied de cette forteresse. Mais le tricolore flottera encore longtemps sur les hauteurs défendues par les héroïques Poilus, sous le commandement de Pétain.

UN COMMENTAIRE

Le correspondant à Londres de la *New York Tribune*, de New-York, dit: "Le discours prononcé hier par le chancelier allemand au Reichstag prouve que l'Allemagne désire fortement la paix. Après l'admission par le ministre des Finances Helfferich que la situation financière de l'empire allemand est très grave, la phrase du chancelier que "le blâme sera pour les Alliés s'il faut que le massacre continue" est interprétée généralement comme montrant que le gouvernement allemand a perdu de son arrogance et qu'il redoute la responsabilité vis-à-vis de son peuple.

"Sachant mieux que quiconque, que les Alliés préparent une grande campagne générale offensive, von Bethmann prévoit les lourdes pertes qui en résulteront pour les Allemands, qui seront de plus en plus pénibles, parce qu'elles seront de moins en moins réparables.

"L'allusion du chancelier au blocus, "ce moyen inhumain de faire la guerre en cherchant à affamer" a donné satisfaction à ceux qui sont en faveur de resserrer encore la pression de cette nature sur les nations centrales, comme prouvant qu'elle a de l'effet. Quant à l'inhumanité du procédé, il est risible de voir l'Allemagne, avec son record de cruauté, invoquer cet argument.

"Les conditions de paix à la Belgique ne sont pas libérales, — surtout supposant qu'elles ne sont là que pour l'effet sur les neutres, — cependant elles sont déjà loin du ton tenu à ce sujet au commencement de la guerre. Un officier général anglais d'une grande activité disait hier à ce sujet: "Bien que le porte-parole allemand ait déjà beaucoup baissé le ton — ce qui est dû en grande partie à l'échec allemand devant Verdun — les conditions sont encore beaucoup trop dures pour que les Alliés prennent la peine de les examiner. Il faudra encore plusieurs défaites de ce genre sans doute pour que l'Allemagne comprenne que le premier article de paix ne peut-être qu'une restauration complète de la Belgique dans l'état où elle était avant la guerre.

"Et il en est de même pour la Pologne. A ce sujet les empires teutons en sont encore à leur arrangement pris au temps, quand ils décrétèrent qu'ils laisseraient au pays une apparente autonomie, chargée de toutes sortes de privilèges en faveur de l'Autriche et de l'Allemagne. Quant à la France et à la Serbie, le chancelier n'en a même pas dit un mot, parce qu'il n'ose pas encore suggérer aux populations allemandes qui ont fait tant de sacrifices, que tout cela a été dépensé en vain."

L'OPINION DES JOURNAUX DE L'OUEST

Les journaux de l'ouest ont été unanimes à apprécier l'initiative qu'a montrée Lord Shaughnessy lorsqu'il s'est agit de considérer sérieusement le problème de l'établissement des soldats de retour du front. En préconisant au moment psychologique son système de fermes toutes préparées, le président du C.P.R. a relevé quelque peu la tension qui existait à propos de cette question sérieuse et a émis une idée qui contribuera certainement dans une large mesure à lui apporter une solution satisfaisante. On croit généralement que les gouvernements fédéral et provinciaux devront aussi porter leur attention de ce côté et faire tout en leur pouvoir pour aider à élargir les dimensions du plan déjà élaboré. On reconnaît pourtant qu'il y a de l'incertain en marge du projet, car personne ne sait ce qui pourra survenir à la fin des hostilités. Cependant, les mille fermes que l'on va préparer trouveront facilement acquéreurs parmi les nombreux Américains qui traversent sans cesse la frontière pour venir s'établir chez nous. Dans tous les cas, il y aura tôt ou tard après la guerre une affluence considérable d'immigrants et il faudra alors être en position de recevoir ces nouveaux colons.

L'un des bons moyens d'aider le journal, c'est d'encourager les fournisseurs qui lui donnent leurs annonces.

L'EXPLOITATION DU CHARBON EN ALBERTA

La compagnie du Pacifique Canadien a retiré de ses mines de Bankhead et de Lethbridge, plus de 500,000 tonnes de charbon l'an dernier; ceci à part les 63,181 tonnes de briquettes de charbon qui ont été brulées dans les grosses locomotives de la compagnie dans l'ouest. Les mines de Bankhead sont les seules au Canada qui produisent de l'anthracite, c'est-à-dire du charbon dur; leur production est d'excellente qualité.

On dit que les mines que possède le C.P.R. sont inépuisables et que dans tous les cas, celles de l'Alberta pourront encore être exploitées pendant des siècles à venir. On n'a donc pas besoin de s'alarmer sur l'éventualité d'un manque de charbon dans un avenir rapproché.

M. Lewis Stockett est le surintendant-général des mines du Pacifique Canadien.

LE FAMEUX SHELDON ENCORE PRIS

Baltimore,7. — Dans l'arrestation de C. C. Hoyt, sur une accusation d'avoir volé au moyen de fraude des montants d'argent évalués de $800 à $400 à plusieurs personnes de cette ville, les détectives disent qu'ils ont en leur possession Charles D. Sheldon, autrefois de Montréal.

Hoyt, a admis qu'il était aussi Sheldon. Il est aussi accusé d'avoir volé à deux femmes la somme de $700. Il comparaîtra demain matin, devant le juge Supplee.

Pour ses vols à Montréal, dont des centaines de personnes d'Ontario aussi bien que de Québec, ont été les victimes, Sheldon a été condamné à un terme au pénitencier.

LA LUNE PASCALE et la LUNE DE MARS

La fête de Pâques, chacun le sait, peut tomber tous les jours à compter du 22 de mars au 25 d'avril inclusivement. Cet espace de temps ne pouvant être embrassé par une seule lunaison, il ne résulte que la lune de mars ne peut être seule la lune pascale.

Les mois lunaires étant plus courts que les mois solaires, il s'en suit encore que les phases lunaires ne peuvent tomber aux mêmes dates correspondantes des mois solaires. Ainsi la lunaison qui a commencé le premier jour d'une année solaire, ne recommencera pas le premier de janvier suivant, mais onze jours plutôt, parce que l'année lunaire n'est composée que de 354 jours tandis que l'autre l'est de 365 jours.

La fête de Pâques devant être célébrée dans le decours de la lune qui suit l'équinoxe, on voit par ce que nous avons dit plus haut, que si pendant une année, la pleine lune arrive le 21 de mars elle arrivera 11 jours plus tôt l'année suivante et onze jours plus tôt chacune des années suivantes en s'éloignant toujours de l'équinoxe. Comme c'est la pleine lune après l'équinoxe qui est la lune pascale, on ne peut la reconnaître sans faire un calcul exact. C'est ce calcul qui, mal fait dans les premières années du christianisme a été la cause que certaines églises ont célébré la Pâques en dehors de la véritable lunaison pascale. Ce défaut d'uniformité a été augmenté par le fait qu'en certains endroits, on a cru pouvoir célébrer la fête de Pâques, avec les Juifs, le 14e jour de la lune tombant à l'équinoxe ou après.

Le Concile de Nicée, pour rétablir l'unité créée dans l'Eglise naissante, décréta qu'à l'avenir, la fête de Pâques serait partout célébrés le même jour, savoir :

1. Après l'équinoxe du printemps, savoir: après le 21 mars ;
2. Après le quatorzième jour de la lune tombant le 21 mars ou le plus prochain jour suivant ;
3. Le premier dimanche qui arriverait après la pleine lune ci-dessus. Et pour que cette lunaison fut plus facilement distinguée, il ajouta qu'on devra accepter celle désignée par le Cycle des Nombres d'Or. Ce décret du Concile de Nicée n'a pas été accepté d'abord par les partisans de la célébration de la Pâques le quatorzième jour de la lune et qu'on a appelé, les *quarto-décimants*, mais ce schisme n'a pas eu de durée.

SUCCES ANGLAIS EN AFRIQUE

Londres, 10.—Un nouveau succès pour les Anglais dans l'Afrique Orientale est annoncé par le général Smuts, commandant en chef de l'expédition chargée de déposséder les Allemands :

"Comme résultat du mouvement que nous avons commencé lundi dernier, nos troupes montées, sous les ordres du général Vanderventer, ont surpris un fort détachement d'Allemands, pourvu de mitrailleuses, dans une forte position de la région montagneuse d'Arncha.

"Promptement cernés par notre cavalerie, les Allemands ont été obligés de se rendre sans conditions le jeudi suivant."

Toute personne se trouvant seul chef de famille ou tout individu mâle de plus de 18 ans, pourra prendre comme homestead un quart de section de terre de l'Etat disponible au Manitoba, dans la Saskatchewan ou dans l'Alberta. Le postulant devra se présenter en personne à l'agence où à la sous-agence des terres du Dominion pour le district. L'entrée par procuration pourra être faite à n'importe quelle agence, mais pas aux sous-agences, à certaines conditions, par le père, la mère, le fils, la fille, le frère ou la sœur du futur colon.

DEVOIR—Un séjour de 6 mois sur le terrain et la mise en culture d'icelui chaque année au cours de trois ans. Un colon peut demeurer à neuf milles de son homestead sur une ferme d'au moins 80 acres sous certaines conditions; une maison habitable doit être construite sur le homestead à moins que la condition de résidence ne soit accomplie dans le voisinage.

Dans certains districts un colon dont les affaires vont bien aura droit de préemption sur un quart de section se trouvant à côté de son homestead. Prix, $3.00 l'acre.

DEVOIR—Devra résider six mois chaque année au cours de trois ans à partir de la date de l'entrée du homestead et 50 acres de culture en plus. La patente pour la préemption peut être obtenue en même temps que celle du homestead sous certaines conditions.

Un colon qui aurait forfait ses droits de colon en ne pouvant obtenir sa préemption pourra acheter un homestead dans certains districts. Prix, $3.00 de l'acre.

DEVOIR—Rester six mois dans chacun des trois ans, cultiver cinquante acres et bâtir un maison valant $300.

La quantité d'acres à cultiver peut être réduite en cas de terrains rocailleux, trop durs ou en broussailles. On pourra sous certaines conditions remplacer la culture par l'élevage des animaux.

W. W. CORY,
Sous-ministre de l'Intérieur.

N.B.—La publication non-autorisée de cette annonce ne sera pas payée.

Association d'Education des Canadiens-Français du Manitoba

Il a été voté à la dernière réunion que l'Exécutif se réunirait dorénavant et jusqu'à nouvel ordre tous les jeudis soirs à huit heures précises au lieu du dimanche après-midi, comme il était d'usage.

Il y aura jeudi prochain réunion des comités de la Presse et des Finances.

Chez Nous ET autour de Nous

Mademoiselle Rita Beauchamp, fille de Monsieur P. E. Beauchamp de cette ville, est de retour d'une visite de quelques semaines à Montréal. On sait que M. Beauchamp est actuellement dans l'est et est attaché avec rang de capitaine à l'hôpital militaire de l'Université Laval, qui passera bientôt en Europe.

M. Gustave Rocan, secrétaire de la Commission Scolaire, a été nommé Officier surveillant de la Fréquentation de l'Ecole pour la ville de Saint-Boniface. Cette nomination a été rendue nécessaire par la récente loi d'instruciton obligatoire passée par le gouvernement local.

La nomination a été faite, aux termes de l'Acte, par la Commission Scolaire de la ville.

On nous prie d'annoncer qu'il y aura prochainement une grande assemblée des membres et amis du club "Le Canada." La date en sera fixée sous peu.

M. Rod McKenzie vient d'offrir le *Deer Lodge* (Silver Heights) comme hôpital pour les soldats convalescents de retour de la guerre.

Depuis quelques jours l'eau monte à une allure de 17 pouces par jour dans la rivière Rouge.

M. l'avocat Alfred U. Lebel a transporté son bureau au numéro 10 Edifice Banque d'Hochelaga, Winnipeg. Téléphone M. 3013.

MM. Louis Marius et Howat ont été nommés vérificateurs des comptes de la cité de Saint-Boniface, pour l'année courante.

M. Eugène Bruce, de cette ville, succède à son frère, feu M. Gustave Bruce comme voyer de la partie sud de la ville.

Monsieur et madame W. Whiteway, de Ashern, Man., sont en visite chez madame Elie Genthon, rue Masson.

Il y a eu nouvelle conférence de représentants de Winnipeg et de Saint-Boniface, cette après-midi, au sujet du Pont Provencher.

L'hôtel St-Régis, à Winnipeg, garde sa licence, malgré le Département, qui voulait la lui enlever. Ainsi en a décidé le magistrat Noble hier.

On a commencé à semer du blé dans quelques endroits de la province, et notamment dans le district de Dauphin.

Le R. P. Aertz, prêtre belge qui a vu le théâtre de la guerre, a donné une conférence hier, aux paroissiens de Saint-Charles. Un nombreux auditoire était présent.

Le nettoyage du Printemps

La fonte de la neige laisse partout à découvert tous les débris qui se sont accumulés sur nos chemins et dans nos cours pendant l'hiver. Un grand nettoyage s'impose. Ce nettoyage nous le faisons tous les printemps. Si nous nous y mettons dès maintenant tout sera propre et d'apparence agréable quand les feuilles feront leur apparition dans les arbres.

AU COLLEGE

Dimanche dernier eut lieu la réunion des cadets de l'Académie Saint-François de Sales. Les élèves de Versification, quelques privilégiés des classes de Méthode et des Eléments Latins, les élèves de langue française des classes supérieures du cours commercial. Tels sont les cadets de l'Académie. Ils étaient la plupart, tous quelque peu timides, mais ils furent bientôt rassurés par les paroles accueillantes du R. P. Léveillé, S.J., le directeur.

Il leur expliqua le but de ces réunions: continuer l'office des membres absents, exercer les plus jeunes à parler en public. A cela, pour tous, il y a grand avantage, mais surtout pour les élèves du cours de commerce.

Après avoir énuméré différents sujets qui pourraient facilement se prêter à la discussion, le Père Directeur demanda à M. Armand Bertrand, officier de l'Académie de nous faire part de ses vues sur le succès de ces jeunes. Monsieur Bertrand, pris à l'improviste, se tira d'affaire, par quelques mots bien tournés. Il encouragea les nouveaux membres dans leur entreprise et remercia le Père Directeur de l'avoir invité à cette séance.

Monsieur Duval vint ensuite nous égayer par des remarques fort spirituelles. Il remercia le Père Directeur et exhorta ses confrères à ne pas négliger l'occasion qu'on leur offrait.

Monsieur Armand Goulet, exprima son appréciation des avantages qui se présentaient, puis déclama: "Le renard et le bouc," par LaFontaine. La manière dont il s'en acquitta fut très goutée de l'assistance.

Monsieur Aimé Parent dit un morceau intitulé "Dondole", par Ernest Legouvé. Il l'interpréta avec beaucoup d'exactitude et sut mettre en évidence la beauté de cette magnifique pièce.

Monsieur Duval récita: "Jamais rien ne me réussit," mais *réussit* néanmoins à faire ressortir le comique de ce morceau, et certes il est de taille à le faire. Vous le connaissez sans doute ce monsieur, où, du moins, vous l'avez déjà vu, car il est très.... visible. Il fut chaleureusement applaudi et félicité.

Monsieur Honoré Boulet sauva l'honneur de la Versification en récitant de la manière la plus heureuse: "Madame Théophile," par Théophile Gauthier.

Monsieur Joseph Plamondon, y alla d'une déclamation de genre léger: "Ma première cigarette." Il nous raconta ainsi ses premiers essais dans l'art de se rouler une cigarette. (Il est très habile dans cet art, maintenant !)

Monsieur Régnier fut appelé ensuite, il remercia le Père Directeur et félicita ceux qui venaient de déclamer.

Ce programme improvisé, étant épuisé, le Père Directeur désigna le sujet de la discussion pour la prochaine séance: "Est-ce que, dans les circonstances actuelles, enseigner le cours commercial en anglais, constitue une œuvre antinationale ou non ?"

Messieurs Champagne, Duval et Cardin défendront l'affirmative, et Messieurs Dureault, Lagassé et Carbonneau prouveront la négative.

Monsieur Armand Dureault, comme représentant du cours commercial, remercia le Père Directeur et dit qu'ils étaient heureux lui et ses compagnons de classe, de venir défendre la cause du cours de commerce, ils sont résolus de tenir tête à leurs adversaires. Il fut applaudi. Ce sera un combat non pas sanglant, mais émotionnant. Pour la première fois ces héros descendront dans l'arène, espérons que ce ne sera pas dernière.

A. G.

LES FLAVIUS

Les élèves du collège de Saint-Boniface ont donné une très belle séance, mercredi dernier. Ils ont joué ce superbe drame du P. Longhaye, "Les Flavius."

L'auditoire était considérable. Voici la distribution des rôles de la pièce :

PERSONNAGES

Flavius Domitien Auguste, empereur—Albert Prince.

Flavius Clemens, Consul, parent de Domitien—Paul Prince.

Flavius Sabinus, Flavius Perennis, fils de Clemens — Auguste Dandenault, Antonio Baril.

Nerva, sénateur—Jean Préfontaine.

Stephanus, affranchi de Domitien—Louis-Philippe Gagnon.

Eurycles, fils de Stephanus — Joseph Van Belleghem.

Elymas, magicien, juif — Armand Goulet.

Cimber, tribun des prétoriens—Armand Bertrand.

Neree, Achille, serviteurs de Clemens — Edouard LaFlèche, Edouard Préfontaine.

Vindex, chef de la garde germaine de Domitien — Magloire Grégoire.

Sénateurs, soldats.

La scène est à Rome, 98 après J.-C.

L'INDUSTRIE FORESTIERE AU C.P.R.

La branche des forêts du département des Ressources Naturelles du Pacifique Canadien est d'une grande importance pour cette compagnie de transport, car elle doit lui fournir le bois nécessaire, soit à la construction de ses wagons, pour les dormants que requièrent ses milliers de milles de voies, la construction des édifices, etc. Elle a de vastes moulins à scie à Bell River, Colombie-Anglaise, où la compagnie possède 50,000 acres de limites à bois. Sous la direction d'hommes compétents, cette industrie forestière à fait de tels progrès au C.P.R., qu'elle peut pratiquement aujourd'hui pourvoir dans tous ses besoins en fait de bois, la plus grande organisation de transport du monde entier. Ce département s'occupe encore d'entretenir un grand nombre de parcs autour des plus belles gares le long de la ligne. Le département des forêts est aussi d'une grande utilité pour les fermiers et les nouveaux colons de l'ouest, qu'il aide de toutes manières. Actuellement, ses moulins à scie sont employés à préparer la quantité immense de bois de charpente qu'il va falloir pour ériger les 1,000 fermes qu'on a décidé de construire dans l'ouest pour faciliter l'établissement des soldats de retour du front.

LA GUERRE

Paris, 6.—Journée relativement tranquille sur le front de Verdun.

Les Allemands se livrent à de violentes attaques d'artillerie et d'infanterie sur le front est.

* * *

Les Russes s'avancent en Perse.

* * *

Paris, 7.—Front de Verdun : les Français s'emparent du Bois Carré au nord d'Avocourt.

Les lignes de St-Eloi sont attaquées avec violence.

* * *

Les Anglais réclament des succès en Mésopotamie.

* * *

Paris, 8.—Les Français reprennent du terrain perdu près de Bethencourt. L'excellence de l'artillerie française s'affirme de plus en plus.

* * *

La bataille entre Allemands et Anglais continuent à St-Eloi.

* * *

Rien de spécial ailleurs.

Paris, 10.—Front de Verdun : Les Français évacuent le saillant de Béthencourt et redressent ainsi leur ligne d'une manière avantageuse.

* * *

Combats d'artillerie sur tous les fronts.

* * *

Paris, 11.—La bataille de Verdun dure toujours; c'était hier le 51ème jour de combats. Les Allemands font maintenant attaque des deux côtés de la Meuse.

* * *

Londres.—Le premier-ministre d'Angleterre répond au récent discours du chancelier d'Allemagne et proclame le principe de l'autonomie de tous les peuples, grands et petits.

* * *

Paris, 12.—Front de Verdun : Le prince impérial allemand continue d'attaquer sur les deux côtés de la Meuse. Les Français infligent de lourdes pertes à l'ennemi sur la ligne Douaumont-Vaux.

* * *

Les Russes déclarent qu'ils font des progrès près d'Erzerum; mais ils admettent que les Turcs offrent maintenant une résistance opiniâtre.

UN EXPLOIT DES COSAQUES

Ceux que le pittoresque attire et que le détail captive, ceux qui aiment les récits sincères et colorés où les hommes apparaissent dans des attitudes sans apprêt, ceux enfin qui s'intéressent spécialement à nos alliés russes, liront avec agrément les tableaux du front de Galicie que vient de publier dans la *Revue des Deux* Mondes (1er mars), Mme Marylie Markovitch.

En voici un qui est des plus vivants :

On ne compte plus sur le front oriental, les exploits des cosaques. Dans les marais de Pinsk, lors des dernières opérations, un détachement de 700 d'entre eux anéantit un bataillon de cavalerie allemande, des fantassins et des artilleurs, captura ou tua l'état-major de la 82e division d'artillerie, fit sauter des canons et un dépôt de munitions, cela sans perdre plus de trois tués et compter une trentaine de blessés.

C'était près de Stroumen, dont les Allemands occupaient une rive. A Niével, tout un régiment et son état-major était cantonné. Les cosaques résolurent de surprendre l'ennemi.

Laissant leurs chevaux, ils partirent, conduits par quelques moujiks, et parcoururent en traîneau, dans la boue gluante et froide, la distance qui les séparait des marais.

Défense de pousser un cri. Un officier avait dit, avant de se mettre en route :

—Malheur à celui qui éternue ! Je lui ferai rentrer son éternuement dans le cerveau ou sa toux dans la gorge avant qu'il ait le temps de crier: Ouf !

Le détachement arriva ainsi jusqu'au poste allemand sans être aperçu.

—Halte ! "Wer da !" cria la sentinelle.

Tout en répondant: "Amis !" les cosaques levèrent leurs baïonnettes. Avant qu'ils eussent le temps de tirer un coup de fusil, tous les hommes du poste étaient exterminés.

La véritable besogne commençait.

Il n'y avait plus d'habitants à Niével. Toutes les maisons en étaient occupées par les Allemands Donc, aucun scrupule !

A travers la vitre d'une maison éclairée, on voyait des officiers tranquillement occupés à une partie de cartes. Un bref tintement de vitre brisée, quelques grenades qui tombent, une explosion assourdissante : il ne resta plus qu'une maison en flammes au milieu de laquelle se consumaient les corps déchiquetés des officiers allemands.

Les bombes, les incendies avaient révélé à l'ennemi la présence des Russes. Les Allemands, réveillés, sortirent affolés des maisons, mais pour tomber sur les baïonnettes des cosaques. Pendant qu'une partie de ces derniers exterminait les Teutons, d'autres découvraient le dépôt des munitions et faisaient sauter canons et les engins.

Un troisième groupe cernait la principale maion du village, où se trouvait, avec l'état-major du régiment, celui de toute une division arrivée la veille à Niével.

Le général von Tabernis, commandant la 82e division d'artillerie, eut le temps de lever une main ce qui le sauva. Il était vêtu d'un simple tricot de laine.

Rapidement, car des forces allemandes accouraient, les cosaques ramassèrent papiers, cartes, etc., etc., encadrèrent leurs prisonniers et se mirent en route pour regagner leurs lignes.

Le général von Tabernis, sans casque, avait froid. Un cosaque lui offrit son bonnet, qu'il refusa, pour se couvrir la tête avec son mouchoir.

A une question militaire qu'on lui posait, il répondit :

—Pourquoi m'interroger? Vous savez bien que je suis un général prussien et que je ne répondrai pas.

Un moment après, cependant, il demanda des nouvelles du chef de son état-major.

—Je l'a sabré ! dit un "prapeurtchik."

Et cedernier montra son sabre ensanglanté.

Von Tabernis regarda sans une parole l'orficier, le sabre, et baissa la tête.

RIEN N'EST SACRE POUR LES ESCROCS

Ottawa, 10.—Des lettres dites "Boules de neige" sont transmises par la poste au Canada en vue de demander des souscriptions pour venir en aide aux orphelins belges et sont adressées à Miss Beatty, *care Rear-Admiral Beatty, London, Ang., via New-York,"* d'autres lettres donnent l'adresse suivante: *Rear-Admiral Beatty, Portsmouth, Eng."* Une enquête faite à ce sujet a démontré qu'aucune personne appelée Miss Beatty appartient à la maison de Rear-Admiral Beatty et en conséquence le public est mis en garde contre cette escroquerie nouveau-genre.

THEATRES

Walker.—Cette semaine comédie musicale "The Only Girl", Eda Munsey et Cecellea Novasio, dans les premiers rôles. Les trois dernières soirées de la semaine prochaine "Flodora", opérette ; entre autres chants "The Shade of Palma"; I want to be a Military Man"; les billets seront en vente jeudi matin à 10 hrs.; matinée spéciale vendredi et samedi.

A l'*Orpheum*, rue Fort--Vaudeville; matinées à 2.15 hrs. et le soir à 8.15 hrs.; le guichet aux billets est ouvert de 10 a.m. à 9 hrs. p.m. On peut retenir ses billets par téléphone, No. 698 Main. Prix: matinée 25c; soir, 15, 25, 35, 50, 75 cts. Programme pour la semaine prochaine :

Mlles Marie Cahill-Helene Lackaye et Stella Boyd, de Winnipeg, seront en tête du programme dans une comédie musicale; Willing, Bentley et Willing trio; "Ragtime is King" sur banjo, par Lebonita; Mlle Stella Boyd, de Winnipeg, fera son début lundi le 17 dans un répertoire de chant classique ; cinq Chinois, acrobates; Alice Gustenberg; vues animées et orchestre.

Dominion, Ave. Portage Est, Téléphone M. 4212.—Acteurs permenents; matinées: les mardis, jeudis, samedis. Prix: 25c; le soir, les prix sont 15 à 50 cts. Le programme de cette semaine :

"Baby Mine" par Margaret Mayo; la semaine prochaine "The Country Boy."

Vaudeville Pantages, rue Market Est. Téléphone No. 660 Main ; trois représentations par jour, à 2.30 hrs., 8 hrs. et 9.30 hrs. p.m. Prix: de 10 à 25 cts. Programme pour la semaine prochaine :

"The New Leader" par Jack Delman & Cie; "Three Melvins" gymnastique; Tommy Van et Ward Girls; Belly Clark et Ethel Chappelle; Kerville family, joueurs de billard; vues animées et orchestre.

LA GUERRE DURERAIT 18 MOIS

Amsterdam, 11.—M. Halbert, éditeur du *Telegraaf,* écrit dans son journal que les neuf-dizième des Hollandais sont sympathiques aux alliés. Le peuple hollandais, dit-il, est parfaitement calme et le torpillage du "Tubantia" ne l'a surexcité que pendant un jour ou deux. La concentration allemande sur la frontière belge n'émeut pas la nation qui cependant pourrait considérer comme un événement grave une mobilisation des troupes allemandes sur la frontière orientale. La Grande-Bretagne ne pourrait faire descendre des troupes en Hollande sans dire : "Choisissez entre nous et l'Allemagne."

On a suggéré d'accroître l'effectif de l'armée hollandaise, mais l'Allemagne a fait savoir que ce serait faire preuve d'inimitié. La Hollande s'est gardée de toute alliance neutre; toutefois il se peut qu'elle se joigne aux Etats-Unis pour protester contre la campagne sous-marine de l'Allemagne. Elle n'a pu prendre fait et cause au sujet du "Tubantia" et du "Palemberg" faute de preuve attestant que ces vaisseaux ont été coulés par les Allemands. Je pense que la guerre durera encore dix-huit mois.

PETITES ANNONCES

Chambres à Louer, Maisons à Louer, Maisons à vendre, Terrains à vendre ou à acheter, Servantes demandées, Elèves demandés, Emploi demandé, Pension de table, Chambre et pension, Pension d'enfants, Pension d'été, Trouvé, Perdu.

25 cts le pouce par insertion.

PALMES. — Dimanche prochain, le 16 avril, est le dimanche des Rameaux. Achetez vos palmes immédiatement aux Librairies Kéroack, 52 rue Dumoulin, Saint-Boniface, où 227 rue Main, Winnipeg. (Prix 20 cts chacune.) 24

Animaux—On demande à acheter 1500 têtes d'animaux, d'un an ou plus, gras ou maigres. S'adresser à M. J. B. Lauzon, 339 avenue William, Winnipeg. 24-27

Echange. — On demande à échanger un lot à titre libre de toute hypothèque, situé à Norwood, contre un emplacement dans un village. S'adresser à M. Proulx, 336 rue St-Jean-Baptiste, Saint-Boniface. 24-25

FEMME belge se recommande pour lavage et travaux de ménage, Loger chez elle. S'adresser, téléphone Main 2250. 24

Servante. — On demande une servante, pour ouvrage général. S'adresser à Mme Ed. Guilbault, 52 rue LaVérendrye, Saint-Boniface. 23

Servante. — On demande une servante. S'adresser à madame Alphonse Lemay, 169 rue Dumoulin. 22-24

Bonne d'enfant.—On demande une bonne d'enfant. S'adresser à madame J. H. Tremblay, 739 Wolseley avenue. Tél. Sherbrooke 2328. 22

On demande.—Une cuisinière et femme de ménage. S'adresser à madame Joseph Bernier, 168 rue Dumoulin, Saint-Boniface.

Les jeunes filles qui viennent à Winnipeg et qui cherchent une maison de pension, trouveront un cordial accueil à la Maison Jeanne d'Arc, 139 Jarvis Ave. 22-25

M. Alfred Dandurand annonce à ses amis et au public en général qu'il est maintenant prêt à prendre tous travaux de construction que l'on voudra lui confier. S'adresser 46 rue Hamel, Saint-Boniface. 22-24

A louer—Une maison semie moderne sur la rue Victoria. S'adresser aux bureaux du *Manitoba*

A louer—Suite de 3 chambres, chambre de bain privée, dans le Bloc *Manitoba.* Possession immédiate. S'adresser au *Manitoba,* 42 Ave. Provencher.

Terre.—Terre de 60 acres à St-Norbert, à louer ou à cultiver à moitié. S'adresser à C.-A. Gareau, 410 rue du Collège, Saint-Boniface. 21-24

Contrat pour la Poste

Des soumissions cachetées, adressées au Maitre-Général des Postes, seront reçues à Ottawa, jusqu'à midi, vendredi le 19ème jour de mai 1916, pour le transport de la poste de Sa Majesté, par contrat pour quatre ans, douze fois la semaine, aller et retour, entre Carey et St-Pierre Jolys; tel service devant commencer au plaisir du Maitre-Général des Postes.

On peut obtenir, aux bureaux de Carey, St-Pierre Jolys et au bureau de l'Inspecteur des Postes les avis imprimés énumérant les autres renseignements quant aux conditions du contrat, ainsi que les blancs de soumissions.

Téléphonez :

Bureau de l'Inspecteur des Postes,
H. H. PHINNEY,
Inspecteur des Postes.

Winnipeg, 7 avril, 1916. 24-27